

Les Sincères

présentent



Denise Bonal / Théâtre musical

un spectacle du Collectif **les Sincères** avec Corinne Féron et
Christian Bocquillon

mise en scène, scénographie et costumes : Collectif Les Sincères

coproduction : L'Étrange Boutique / Enchantons-nous
contact : collectiflessinceres@gmail.com

Les Sincères

un désir collectif

Désir de jouer et de ré-enchanter par le théâtre et la musique notre monde individualiste et chaotique.

Le Collectif **les Sincères** est un groupe de comédiens chanteurs à géométrie variable constitué par affinités électives au gré des projets, mû par une ambition commune : une aventure transdisciplinaire, dans un espace de confrontation et de rencontre, loin du système de formatage et de consommation de l'art.

Artistes curieux, tous formés au chant lyrique et aguerris à des formes de théâtre musical éclectiques, ils se sont rencontrés dans le courant de ces dix dernières années dans les circuits institutionnels et alternatifs.



Les Sincères jouent «Les Sincères»

Création septembre 2014 au Cinéma-théâtre les Cerisiers - Cersay

Théâtre de la Comédie Nation - Paris, août 2016 (8 représentations)

Ils inaugurent le Collectif avec la pièce en un acte de Marivaux, "Les Sincères", et adoptent pour le groupe le nom de cette œuvre.

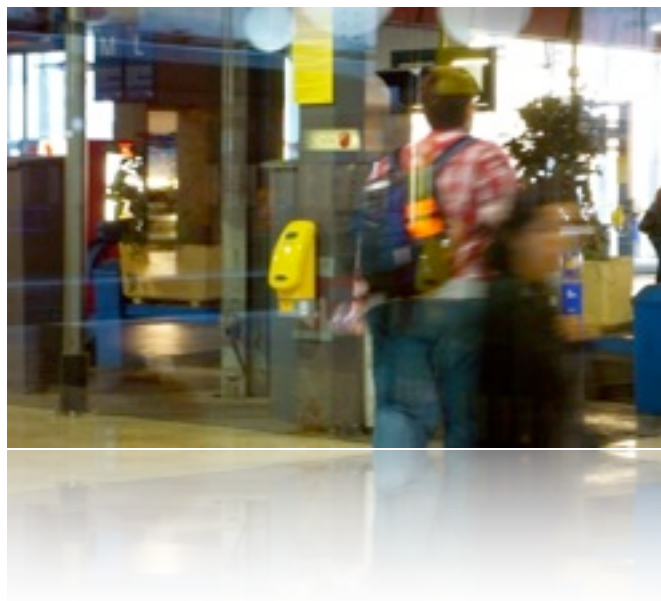
Dans une démarche audacieuse, le Collectif décide d'affirmer l'apport de contrepoints musicaux dans les répertoires classiques ou contemporains abordés, Marivaux croise Mozart et Mendelssohn.

Les Pas perdus

Denise Bonal

Voici la gare

"Lieu des au revoir et des adieux, lieu aux histoires meurtries, aux décisions décousues, aux envols vainqueurs, lieu de toutes les souffrances, de toutes les interrogations et de tous les espoirs, lieu des larmes chaudes et des mains jointes et des serments hâtifs, lieu des derniers sourires, des paroles qu'on n'oubliera jamais et des baisers donnés pour la vie..." (Les Pas perdus - Denise Bonal, éd. Théâtrale - 2000).



Pétrie d'humanité douloureuse et de situations dignes du vaudeville, tragique ou légère, la gare s'incarne à travers ses multiples passants. Grâce au portrait de ce petit peuple, constitué d'éternels amoureux anonymes, d'âmes errantes et de témoins de l'Histoire, elle est le miroir des siècles où se rejoue la comédie humaine.

Denise Bonal

«Denise Bonal entame sa carrière au théâtre avec l'aventure de la décentralisation. Son travail de comédienne se confond souvent avec celui d'auteur ou de professeur d'art dramatique (Conservatoire de Paris). Elle est très jouée tant sur les scènes professionnelles qu'amateurs. Elle a reçu en 2004 le Molière du meilleur auteur francophone vivant pour *Portrait de famille* et en 2006 le Grand Prix de littérature dramatique pour *De dimanche en dimanche*. Qu'elle les moque ou qu'elle les mette en danger, Denise Bonal garde toujours une grande tendresse pour ses personnages. Gens ordinaires, ouvriers, femmes fortes, tels sont les figures récurrentes de son oeuvre qui, à la manière du pointillisme avance par touches sensibles et poétiques. Lier l'intime et une forte conscience sociale, les petits riens et les grands desseins, voici le chemin d'écriture de cette auteure passeuse d'histoires...»

Note d'intention du Collectif

Dans un texte d'introduction dont on ne sait s'il est un prologue destiné aux acteurs de la pièce ou un avertissement aux lecteurs, Denise Bonal nous dit, «voici la gare : c'est elle le personnage principal». La gageure est pour les deux comédiens du Collectif de s'emparer des multiples personnages qui se croisent dans ce lieu, «débarcadère des volontés, carrefour des inquiétudes». La pièce ne s'embarrasse pas du moindre espace-temps. Ainsi, Corinne Féron et Christian Bocquillon sont-ils ce peuple hors-sol, sans préoccupations de sexe, d'âge et d'époque qui ne s'interdisent ni les travestissements ni les anachronismes. Quelques personnages récurrents nous rappellent que nous sommes dans un lieu de départs et de retours, habité de travailleuses, de clochards qui ne partent pas. Aussi, les voyages sont souvent solitaires et intérieurs. Nous respectons le caractère intemporel grâce à la neutralité des costumes, hors du temps. Les comédiens se transforment à vue dans **un espace de jeu bi-frontal** jouant de compositions multiples tantôt graves ou légères dans une mécanique de jeu vive et ludique. Personnages déboussolés ou témoins amusés, il sont à deux, une foule mouvante ou dans l'attente, dont s'échappent la parole de quelques anonymes.

Un désir musical

Le choix d'introduire **une musique de scène chantée**, agit comme un contrepoint entre les scènes ou au cœur de celles-ci. Il prolonge et affirme des champs de lecture. À l'instar de la nature historiquement indéterminée de la pièce, les musiques choisies sont dans des styles et des périodes variés. La voix chantée offre souvent une approche introspective du personnage, le chant devenant l'expression poétique d'un état, le prolongement d'une parole empêchée, l'extension d'une voix intérieure.

Les Sincères

le collectif

Christian Bocquillon Comédien avant d'être chanteur, il est formé à l'art de la comédie et de la tragédie par Marcelle Ranson du TNP Jean Vilar. Il affiche une gourmandise particulière pour les rôles d'humour noir comme Garcin dans *Huis-clos* de J-P Sartre



qui lui vaut un premier prix d'art dramatique, ou *Le menteur* de Corneille, et les rôles insolents de valets comme Sganarelle du *Don Juan* de Molière qu'il joue au Théâtre Gérard Philipe de Sartrouville. Il interprète Baudelaire au Lucernaire et à l'Athénée-Louis Jovet, Boris Vian pour Claude Luter et son orchestre ainsi que des chansons d'auteurs comme Aragon et Ferré qu'il aborde avec Francesca Solleville. Le ténor Gérard Quenez le convainc de travailler sa voix et le répertoire lyrique, et c'est dans *la Flûte enchantée* qu'il tient ses premiers rôles d'opéra : Premier Homme d'arme puis Tamino. Il poursuit ses prises de rôles d'opéra (*Orfeo, Carmen, Traviata...*). Il

participe à plusieurs créations de théâtre musical comme *la Vie parisienne* avec l'Opéra-Théâtre de Lyon, *Carmen for men*, ou *Frankenstein* et *Les 7 Péchés capitaux* qui font appel tant au comédien qu'au chanteur.

Corinne Féron Formée à l'école de théâtre de Maurice Sarrazin le « Grenier », elle débute dans le rôle titre de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, puis Elvire de *Don Juan* de Molière au Nouveau Théâtre Mouffetard, à Paris en 1991. Cette année-là, elle découvre sa voix et intègre l'Atelier Lyrique Sorano où elle chante Gabrielle de *la Vie parisienne* d'Offenbach, puis Marie dans *les Mousquetaires au couvent* de Varney, et encore *Véronique* de Messager sous la direction d'Henry Gueral à Vincennes et à Paris. Elle poursuit sa formation de chanteuse classique auprès de Guy Chauvet, Malcolm King, Jean-Christophe Benoit, Gabriel Bacquier, Jean-Pierre Blivet, Françoise Pollet, obtient son Prix de Chant en 1999 au Centre d'Études Musicales Supérieures de Toulouse.



Elle se produit sur les scènes des festivals de Saint-Félix du Lauragais et de Garonne (direction Michel Plasson), Journées Ravel de Montfort-L'Amaury (direction Jens-Mac Manama), dans des salles de concert ou d'opéra comme la Halle aux grains, l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines à Toulouse, l'Espace Pierre Cardin à Paris, le Musée du Grand Palais, l'Auditorium de la SACEM à Paris, le Palais des Congrès du Touquet, l'Opéra Comique de Paris (direction Jean-Luc Tingaud). Titulaire du D.E. de chant classique et chef de chœur, elle enseigne dans les conservatoires de Viarmes et L'Isle-Adam (Val d'Oise).